

# Eine Mauer für ein Bild

Text und Bilder Alex Winiger

**Der 37-jährige, in Zürich wohnhafte Kunstmaler Alex Winiger wurde angefragt, ob er nicht ein Bild malen würde. Doch sollte es sich dabei um ein ganz besonderes Gemälde, nämlich ein Wandbild handeln. In La Chaux-de-Fonds, Serre/1 Rue de Stand sollte die berühmte Fassade mit figürlichen Motiven geschmückt werden. Eine Herausforderung für den Familienvater, die er angenommen und hervorragend ausgeführt hatte und die nun am 6. September 2003 eingeweiht wird.**

«Eine eigentliche repräsentative Wandgemäldekultur konnte in La Chaux-de-Fonds nur kurz blühen. Vielen Besuchern bekannt sein dürfte die Bemalung der Bahnhofshalle von Georges Dessouslavy aus den Fünfzigerjahren, die erst vor kurzem restauriert wurde. Ein Sitzungssaal im ehemaligen Collège Technique an der Rue Numa Droz kennt ein schweizweit herausragendes Saalgemälde von Charles Humbert. Beide Maler entstammen der Schülergeneration Charles L'Eplatteniers, der auch

der Chaux-de-Fonnier Le Corbusier angeht. Im Gegensatz zu diesem blieben jedoch die meisten dieser Maler der Figuration treu und machten die Region Neuchâtel zu einer leider wenig bekannten Schatzkammer der Malerei dieser Zeit.

In den Achzigerjahren führte Carol Gertsch aus St. Imier ein gutes Dutzend Trompes-l'œil-Malereien an Aussenfassaden in La Chaux-de-Fonds aus und prägte für viele Einwohner das Bild dieser Gattung. Als mir die Chance zuteil wurde, die prominente Fassade Serre 1/Rue du Stand zu bemalen, wurde ich nicht selten von Passanten auf diesen Maler hin angesprochen, sei es im augenzwinkernden «Vous êtes le successeur de Gertsch?», sei es durch ein «Vous faites quelque chose qu'on n'avait pas encore.»

## Erhöhte Verantwortung

Die Stadt praktiziert, vielleicht nicht zuletzt aufgrund der Erfahrung mit Gertsch, eine eher restriktive Bewilligungspraxis, was Wandbemalungen betrifft. Die historische, mehrheitlich intakte Substanz der Altstadt zwingt zu erhöhter Verantwortung. Meiner Ansicht nach bietet aber gerade die strenge Fassadenstruktur stellenweise brillante Voraussetzungen für eine dekorative Bemalung, sofern sich diese auf die Architektur formal bezieht und diese nicht auflösen will, wie dies leider teilweise



Sowohl die Passanten wie die dekorative Bemalung passen ins Bild



Eines der vielen kunstvollen Details

geschehen ist. Neben der Wahl figurativen Motifs und der flächen- und rahmenbezogenen Gestaltung war für mich die Materialwahl von entscheidendem Gewicht. Eine mineralische Bemalung, die neben – zum Glück vielerorts nicht wegsanierten – bestehenden mineralischen Putzen und Anstrichen steht, integriert sich nun einmal harmonischer als ein Lack- oder Dispersionsanstrich. Gerade die zahlreichen Handwerker und Bauern, die den Ort frequentieren, sprachen mich während der Arbeit oft auf diesen Aspekt an und holten bei mir gelegentlich detaillierte Auskünfte zur Handhabung des Materials ein.

Es kann bei dieser ehrwürdigen und in ihrem Charakter strengen Stadt sicher nicht darum gehen, die Fassaden «durchzumalen», sowenig ich mir wünschen würde, dass die Gebäude allesamt durchsanziert würden. Wenn es mir

aber nur erlaubt wäre, jenes schmale Band zwischen zwei Fensterreihen eines nahezu symmetrischen Gebäudes aus den 1850er-Jahren mit einer Grisaille zu versehen, so wüsste ich kaum, was ich mir noch wünschen wollte. »»

#### **Bildnerische Arbeit am Bau mit mineralischer Farbe**

Die ungefähr 28 Quadratmeter grosse Arbeit wurde ausgeführt in Keim-B- («Dekor») Technik, also reinmineralisch. Die Dekorfarbe wird angerührt in Kaliwasserglas, das heisst sie bindet auf dem Putz innert weniger Minuten ab. Für den künstlerischen Prozess an einer Aussenfassade hat dies Vor- und Nachteile. Ein Vorteil ist, dass die Arbeit nicht geschützt werden muss. Auch ein kräftiger Regenguss zwischendurch kann der Bemalung nichts anhaben. Allerdings muss die Arbeit stilistisch dieser Technik ein wenig Rechnung tragen. So ist es kaum möglich, Farben ineinander («nass in nass») zu vermischen. Ich habe das Problem etwas aufgefangen durch das Herstellen von extremen Lasuren durch Zugabe einer Wasserglas-Wasser-Mischung im Verhältnis 1:3. Die nunmehr sehr feinen Farbschichten helfen, die Farbigkeit in der nötigen Differenzierung zu steuern.

Sollten eine weitergehende Differenzierung oder fließende Übergänge gewünscht sein, so wäre der Einsatz der Keim-A-Künstlerfarbe vorzuziehen, die erst nach Abschluss des Arbeitsgangs mit Wasserglas fixiert wird. Die beiden Systeme lassen sich kombinieren.

Weitere Informationen unter:

[www.serre1.ch](http://www.serre1.ch)

[www.alex-winiger.ch](http://www.alex-winiger.ch)

# Quand les murs parlent

Texte red.\*  
Photos Alex Winiger

**A La Chaux-de-Fonds, les habitants de la vieille ville lèvent la tête en direction de la maison de la rue de la Serre 1. Perché sur son échafaudage, Alex Winiger attire en effet tous les regards, en réalisant une peinture murale sur la façade frontale du bâtiment.**

Zurichois, Alex Winiger travaille actuellement pour le GTA (institut pour la théorie et l'histoire de l'architecture), peint et dessine de façon indépendante.

Son jeune frère vit à La Chaux-de-Fonds et lui a donné l'occasion de découvrir une ville à laquelle il s'est rapidement attaché. «Ici, la vie est calme, douce et s'articule autour des activités professionnelles. Ce qui peut sembler banal, mais on apprécie la valeur de ce quotidien tranquille chaque fois que l'on regarde les actualités.»

La fresque représente la vie des gens de la cité, la place de jeux pour enfants, le marché et les cafés. L'art d'y vivre et la science du travail manuel y sont particulièrement soulignés. Des gens se rencontrent, se saluent ou se

séparent et chacun contribue à sa façon à la construction scénique. Ainsi, la couturière travaille l'étoffe qui servira de rideau à une représentation de chant. La discussion et la réflexion s'opposent et se complètent, définissant le thème central de l'œuvre: les relations humaines. Le créateur horloger travaille sous un firmament qui rend tout aussi bien compte de la science infinie du cosmos que de la découverte de la mécanique horlogère.

Plus loin, deux sculpteurs travaillent à une allégorie de l'abondance, qui illustre la richesse de la terre et le vin, qui amène les gens à se rencontrer dans les bistrotts. Influencé par les grandioses peintures de Charles Humbert, en particulier «Le Théâtre» qui orne aujourd'hui la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, et la fresque allégorique et avant-gardiste de George Dessouslavy que l'on découvre dans le hall de la gare, il avoue: «Je ne me compare en aucun cas à ces maîtres, mais je recevrais comme un honneur extraordinaire la possibilité de réaliser dans leur succession l'œuvre ici présentée.»

## Lifting de printemps

Le quartier est essentiellement constitué de constructions datant du XIXe siècle. L'architecture de l'époque, malheureusement peu imaginative, a privilégié les façades grises et trapues. La façade présente des murs assombris par la pollution et l'usure du temps, des marques d'affaiblissement de la structure, ainsi que des ajouts et suppressions irréguliers de fe-



Sculpteurs travaillant à une allégorie de l'abondance





L'artiste au travail

nêtres, ce qui donne au bâtiment une allure de «work in progress».

Dans ce cas précis, la colorisation, à condition qu'elle ne soit pas agressive, s'avère bienvenue. Alex Winiger n'a pas souhaité réaliser un travail basé sur le trompe-l'œil, «qui se serait opposé à l'impression de solidité et d'immutabilité déglagée par la forme trapue du bâtiment et son socle en pierre». Il a choisi des couleurs minérales, privilégiant le support mural et s'harmonisant avec les tons ocre des façades voisines.

Deux semaines de travail étaient nécessaires à la réalisation de cette fresque de 10,35 mètres de large sur 3,5 de haut. L'inauguration aura lieu le 6 septembre et donnera l'occasion de découvrir les huiles sur toile du fresquiste. Souvent interpellé et félicité par les passants, l'artiste se plaît à s'imaginer laissant inlassablement derrière lui des fresques multicolores comme autant de messages de rêve, de poésie, de liberté.

\* L'impartial

### Les murs de la ville

La situation du bâtiment, face à la place du Lilas, était idéale pour un projet d'expression murale. La place de jeux a été aménagée en 1979, suite à la démolition d'un immeuble, créant un vide architectural. «Les pignons n'étaient pas préparés à l'honneur qui leur échoit aujourd'hui», explique l'urbaniste communale Frédérique Steiger. «La façade borgne et son bordeau de pierre créent un écran propice à accueillir la fresque.» Pourtant, les avis étaient très partagés. «C'est un vieux débat qui ressort périodiquement. La position du Conseil communal et du comité d'urbanisme est que les fresques doivent rester une exception.» Elles sont réservées à des situations particulières ou des coins déshérités et doivent s'harmoniser avec les façades voisines. «Ce n'est pas de l'art éphémère. Elles finiraient par s'annuler les unes les autres.» La demande de réalisation de fresques se fait par vagues. On en compte une vingtaine en ville, dont les deux tiers ont été réalisés par Carolus (Carol Gertsch) dans les années 1980.